

*Mémoires
d'un Nohope*

Chapitre 2

L'encre de Chalveana

2

Les Vamprus de Der Fialova

— Quelle chiffe molle tu fais ! Je t'avais pourtant bien dit que cette femme était dangereuse ! Mais toi, tu n'en fais qu'à ta tête ! Tu ne m'écoutes jamais, crétin !

Dinael se réveilla brusquement. La lumière balbutiante de l'aurore laissait déjà place aux rayons d'un pâle Soleil entre les branchages. Il sursauta en voyant le visage hideux de Rondo le borgne.

— Ah, un Quaermide !!

— Grrml... Je t'en prie, Dinael, j'ai pas encore une gueule de méduse carnivore suceuse de cervelle ! Encore une remarque de la sorte et je te laisse copuler avec ton gros chêne.

— Rondo, mince, je ne pensais jamais être aussi content de te voir ! Détache-moi, mon bon borgne, mon Brenish fétiche !

Le Brenish en question s'attelait à sectionner les liens avec une grosse pince. Il gardait d'ailleurs toujours sur lui une belle panoplie d'outils...

— C'est ce que j'essaye de faire, bougre d'âne, mais ces chaînes sont bien résistantes ! Où se trouve le Nohope ?

— J'en sais rien. Je devais lui montrer la preuve de la véritable identité de la baronnie locale mais...

— Ouais, pas la peine d'en rajouter. De toute façon on se casse. Ah, voilà, enfin ! Foutues chaînes d'argent ! souffla Rondo en s'essuyant le front.

— Merci mon gros.

Dinael s'étira tout le corps mais au lieu de suivre son ami, il ne put s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil au campement.

Une frêle jeune fille dormait sur la mousse chaude dont la rosée avait mouillé les minuscules feuilles. Recouverte négligemment d'une cape

rouge des plus remarquables, son sommeil semblait profond.

— Ce qu'elle est belle..., soupira Dinael.

— Ouais ben pas touche, bourreau des cœurs. Interdit de tomber amoureux. Celle-là c'est la servante de ton Nohope. Elle s'appelle Olivia Veldaren. C'est elle qui m'a harcelé de questions à ton sujet hier. Allez, viens, insista Rondo en tirant sur la manche de son ami immobile.

— Attends. Tu ne m'avais pas dit qu'elle était si jolie... On dirait un ange...

— Je suis un Brenish, stupide homme, sa beauté d'Humaine ne m'avait pas traversé l'esprit. Mais de toute manière on s'en fout puisqu'on ne la reverra plus. Aide-moi à transporter la Rapière Pourpre au lieu de fantasmer !

— On devrait peut-être lui proposer de nous suivre... La pauvre... elle est sous l'emprise de cet horrible Nohope..., rêvassait Dinael en devinant son doux visage collé à la mousse.

Rondo le frappa sur le tibia de son petit pied bourru. Il avait l'œil des mauvais jours. Nul besoin de discuter quand un Brenish vous regarde de la sorte. Joshua Dinael se résolut, à contre

cœur, de prendre congé d'Olivia Veldaren, moi en l'occurrence...

* *

À mon réveil, notre rôdeur prisonnier s'était fait la malle. Ma mémoire auditive avait cependant tout capté. Je pourrais te raconter des mensonges... mais soyons honnête, je m'étais sans doute légèrement assoupie et ma vigilance avait été défaillante. Quand j'y repense, ses commentaires mielleux à mon sujet me mettaient en colère. Jamais personne n'avait osé me faire un compliment. C'est très agaçant, surtout dans une position aussi vulnérable. « Ah, ce sale voleur, il me le paiera ! », me répétais-je. Mais c'était le cadet de mes soucis à vrai dire. Pendant que mon Maître se reposait, j'avais du pain sur la planche. Joshua Dinael avait su implémenter la graine du doute dans l'esprit de Luna et c'était à moi qu'incombait la responsabilité de découvrir si ce garçon bien fugace avait raison. J'avoue que je soupçonnais le baron et sa fille depuis notre arrivée à Der Fialova. Mais de là à les confondre avec des Vamprus, une bonne marge subsistait.

Mais on ne pouvait pas se permettre d'être négligeant à propos des Vamprus.

Il y a tant de choses à raconter sur eux, et je doute que tu trouves beaucoup de réponses satisfaisantes dans ton entourage. J'en suis navrée mais il est nécessaire que je m'appesantisse un petit moment sur leur cas pour que tu mesures la gravité de la situation et nos responsabilités de l'époque.

Tout d'abord, j'emprunterai sans panache la maxime populaire suivante : les Vamprus sont des créatures maudites. On a coutume d'affirmer que ce sont eux les premiers enfants de Medragolt (ce qui est partiellement inexacte) Ils auraient fondé Port Glas il y a 9989 ans, marquant ainsi le début de l'époque de la Grande Torpeur. À première vue, ils ressemblent à des Humains tout à fait normaux, bien que légèrement plus grands en moyenne. Les mâles sont charismatiques et ténébreux. Leur longue chevelure blanchit avec l'âge. Les femelles sont irrésistiblement attirantes ; elles sont belles, fières et arrogantes ; leurs yeux noirs si profonds semblent sonder votre âme pour mieux vous envoûter. C'est une race extrêmement forte et particulièrement

intelligente. On estime que leur force physique est égale à celle de 6 Humains. Leur acuité visuelle est sidérante ; leurs réflexes sont anormalement aiguisés et leur vie se prolonge pendant plus d'une demi-douzaine de siècles en temps normal. Par conséquent, ces dons divins en font l'espèce la plus extraordinaire de Medragolt, si l'on exclut les mythiques (mythologiques diront les plus sceptiques) Nekrosov et Mondralangonis. Cependant, malgré cette réputation, leurs lignées sont toutes vouées à l'extinction. C'est inévitable. Et cette atroce vérité m'a toujours glacé le sang. Ainsi, les « femmes » Vamprus ne donnent toujours naissance qu'une seule fois dans leur vie puisqu'elles la perdent quelques semaines plus tard, lorsque leur rejeton suce la dernière goutte de sang de leur cadavre pour subsister. Il n'existe aucune échappatoire car seul le sang maternel est accepté par l'organisme de ces épouvantables petites créatures les deux premiers mois. Tomber amoureuse, pour une femme Vamprus, signifie pénétrer dans le couloir de la mort, le temps des 16 mois de gestation. La conséquence naturelle de cette abominable malédiction est évidemment la rareté des individus de sexe féminin. Ce mythe est

resté dans la mémoire collective quand on parle de « s'adonner à un amour de Vamprus » ou bien d'être « la femme du Vamprus ». Au final, seul le père peut, par la suite, fournir les proies nécessaires à la croissance de son unique héritier. Et ces fameuses proies doivent contenir un type de sang bien précis pour assouvir la satiété de ces enfants du démon. Beaucoup de sots pensent que les victimes des Vamprus sont exclusivement Humains. C'est faux. Au contraire, au cours de l'Histoire de Medragolt, on relève environ autant de cas de décès Humains par morsure de Vamprus que pour toutes les autres espèces évoluées. En effet, chaque Vamprus porte ce que l'on appelle « un code gustatif unique ». Cela signifie que chaque individu ne peut se nourrir que du sang d'une espèce en particulier. Normalement, on estime qu'un Vamprus n'a besoin que d'une petite dizaine de litres de sang par mois pour subsister. Néanmoins, la prochaine information que je tiens à révéler a une influence directe sur le sort qu'on leur réserve à notre époque. Voilà : rien n'empêche un Vamprus de tuer autant de victimes qu'il le désire pour puiser plus de sang. Car plus l'individu absorbera le type de sang qui lui est

destiné, plus il deviendra puissant et plus sa longévité sera accrue. Ces prodigieuses capacités ont fait sombrer Medragolt et les Mauvaises Contrées dans les siècles les plus sombres de leur Histoire car, malheureusement, quelques avides Vamprus assoiffés de sang et de pouvoir n'ont pas hésité à perpétrer de véritables génocides sur la population locale afin d'atteindre un stade d'évolution physique et mentale absolument inimaginable. Le plus tristement célèbre d'entre eux fut Kulas Dramond, aussi connu sous le nom d'Empereur des Mauvaises Contrées. Tu as peut-être entendu son nom au détour d'une conversation. 1300 années auparavant, du temps de son apogée, il régnait sur Medragolt, la majorité des Territoires Obscurs du Nord et sur les Plaines de Muth à l'Ouest. Une poignée d'autres Seigneurs Vamprus s'étaient soumis à sa volonté et contrôlaient chacun une région définie des Mauvaises Contrées. C'était une époque de terreur absolue. Les sources à ce sujets sont éloquentes et les nombreux témoignages ayant été retranscrits dans les ouvrages que j'ai eu la chance de consulter sont inconcevables. J'ai du mal à croire qu'une telle horreur ait pourtant

existé. Mais c'est notre héritage en quelque sorte. Les Vamprus alliés à Dramond opéraient une épuration sélective ; les survivants des massacres ne servaient alors plus qu'à la reproduction de leur propre espèce. La seule race qui tirait son épingle du jeu était celle des Jenomadraks. De par leur force et leur férocité naturelle, l'Empereur des Mauvaises Contrées leur confia la tâche de contremaître du « bétail ». Aucun lieu ne connaissait de répit. Ces monstrueux sauriens que sont les Jenomadraks chassaient les autres espèces puis les parquaient dans des ghettos selon le type de sang qu'ils produisaient. Humains, Brenish, Zioshards, Sracromanders... tous vinrent remplir des villes entières dans chaque région. Kulas Dramond et ses acolytes Vamprus, appelés les 11 Seigneurs Généraux, pouvaient ainsi assouvir indéfiniment leur soif de puissance. Plus ils tuaient, plus ils devenaient puissants et plus leur vie se prolongeait. Le cycle infernal ne semblait jamais connaître de fin. Bien sûr, quelques héros devenus par la suite de véritables légendes avaient bien essayé de porter leur courage jusqu'au Sombre Empereur, mais aucun ne parvint à le tuer en combat singulier. Ce régime de terreur perdura

donc tant que Dramond vécut. C'est-à-dire pendant presque 1000 ans. Car un jour béni, ce qui avait fait son invincibilité le trahit, et la malédiction des Vamprus le rattrapa enfin. Bien qu'en temps normal seul l'ouvrage de Pietran Bowen intitulé « *Chroniques des Mauvaises Contrées* » pourrait relater avec finesse ces évènements illustres, laisse-moi tout de même essayer de te raconter sommairement l'épisode glorieux de la Grande Guerre de Lodassmoor.

Alors que tous les espoirs s'étaient envolés, l'Histoire raconte qu'une alliance improbable vit le jour dans les profondeurs souterraines de Port Glas. Ironiquement, elle fut initiée par un Vamprus du nom de Tania Riverstein. Bien que cela puisse paraître étrange, il faut bien comprendre que la majorité des Vamprus réprouvaient Kulas Dramond. Car la plupart des Vamprus n'avaient que faire de développer une grande puissance. Ils n'aspiraient qu'à la quiétude et ne consommaient que leurs dix litres de sang mensuel, en privilégiant des proies triées sur le volé, des criminels notoires, des vieux en fin de vie, des gouvernants véreux et des malades. Tania fédéra ainsi une centaine de Vamprus de toutes

classes sociales et de toutes lignées à sa cause. Il y avait là d'anciens barons déchus par l'Empereur mais aussi de jeunes loups solitaires forts courageux. Mais le plus grand « talent » de Tania fut sa relation amoureuse consommée avec Listair Shavon, qui n'était autre que le descendant des grands Rois Humains d'Enmluvech, en provenance des Territoires Obscurs, bien loin, au Nord des Mauvaises Contrées, par delà les frontières de Medragolt. Listair Shavon mena la plus grande armée humaine de l'Histoire vers la capitale de l'Empire de Dramond qui s'appelait Lodassmoor. Malheureusement, il y rencontra également la plus grande défaite de l'Histoire de cette espèce. Listair Shavon parvint pourtant à s'échapper du bain de sang inondant la région de la Charmille des Murmures Oubliés, avec l'aide d'une jeune rebelle Vamprus du nom de Tania Riverstein, tu l'auras deviné. Elle était téméraire, intelligente et ambitieuse. Son large front dégagé, ses cheveux d'ébène et ses yeux noirs si mélancoliques inspiraient une profonde admiration. Elle était belle à se damner, du moins c'est ce que j'ai pu lire dans les « *Chroniques des Mauvaises Contrées* ». Bref, sa détermination ne

laissa guère insensible Listair Shavon. Leur histoire d'amour passionnée est à l'origine de la création de la fameuse Alliance des 8 Sangs. Leur union improbable, celle d'un Humain et d'une Vamprus, dégagait une aura miraculeuse qui rallia les autres espèces résistantes sous un même étendard. Tania parvint en premier lieu à convaincre le pugnace Ali Caniman, chef des derniers Sracromanders, les crocodiliens du Marécage d'Harbashien, à se joindre à l'Alliance. De son côté, le charisme du Roi Shavon suffit à rallier les fiers Brenish d'Ozomouride, au Sud de Port Glas. Ensuite, Tania fit un long voyage vers la jungle de Groholl, qui ne portait pas encore le nom de son héroïne, Virginia Wahayne, la fille de la matriarche des Zioshards, qui mobilisa sa mère et plus de la moitié du Peuple des Océans. Listair enrôla dans le même temps les Eobats encore libres restés en Medragolt. Les deux amants sympathisèrent ensemble avec les derniers Wullfs d'Udergrall venus prêter leurs crocs à l'Alliance. Pour finir, le Roi Shavon conclut un pacte avec les Iradiurns exilés dont la capitale Lodassmoor avait été annexée par Dramond en personne. Finalement, le jour de la proclamation officielle

de l'Alliance des 8 Sangs, seule la race des Jenomadraks n'avait aucuns représentants. Les archives sont particulièrement impressionnantes et précises : 7556 Humains, 97 Vamprus, 921 Sracromanders, 4303 Brenish, 12690 Zioshards, 9082 Eobats, 245 Wullfs et 1029 Iradiurns avancèrent ensemble vers la forteresse de Lodassmoor. Mais Kulas Dramond avait gardé un espion parmi les Vamprus au sein de l'Alliance. Le traître prévint l'Empereur. Lui-même diligenta alors les 6 Seigneurs Généraux basés en Medragolt dans le but de lever une immense armée de Jenomadraks pour protéger les portes de Lodassmoor.

La plus célèbre des batailles militaires de l'Histoire de Medragolt débuta un matin d'hiver, sous une neige abondante recouvrant les marécages d'Harbashien. Comme ils étaient les plus lourds, les plus résistants, et que la bataille avait lieu sur leur territoire d'origine, les Sracromanders menèrent le premier front de l'Alliance dirigé par Caniman, en compagnie des Eobats dans les airs et des Zioshards dissimulés sous l'eau, dans les nombreuses rivières et les lacs. L'Alliance des 8 Sangs connut un succès

inespéré, écrasant des Jenomadraks trop confiants par des raids discrets et imprévisibles. La cité de Lodassmoor fut atteinte en 17 jours. Mais là-bas se tenait le plus gros des troupes, l'élite des Jenomadraks, soit plus de 25000 soldats sauriens. Le combat fut beaucoup plus rude. Au soir du 19^{ème} jour, l'intégralité des Sracromanders, trop lents, et des Eobats, trop fragiles, avait tout simplement péri. Seul un gros millier de Zioshards conduits par Virginia Wahayne put s'enfuir vers les tranchées boueuses du quartier général de l'Alliance, à quelques kilovlads au Sud de Lodassmoor. Il y eut une journée de repos. Le 22^{ème} jour, la véritable offensive débuta, avec à sa tête, Tania Riverstein, Listair Shavon, Virginia Wahayne, Lycanthos le Grand Grognard des Wullfs et Branion Brenst, le plus grand héros des Brenish. Les 6 Seigneurs Généraux soumis à Kulas Dramond opposèrent une résistance sanglante à l'Alliance des 8 Sangs. Leur puissance était absolument gigantesque, développée et entretenue pendant des siècles par des générations de proies prisonnières des six grandes « cités abattoirs ». Les Wullfs unirent leurs forces et leurs crocs blancs pour vaincre le

Seigneur Vamprus de Valstaparn, Ektor Vance, et son armée de Jenomadraks. Lycanthos le Grand Grognard mourut d'épuisement après avoir anéanti, à lui tout seul, plus de 3800 Jenomadraks. Seuls sept Wullfs survécurent. Branion Brenst écrasa l'opportuniste Seigneur Vamprus de Rivalent la Saline, Morbert Silus, d'un coup de Morgenstern rageur. Il y perdit le bras gauche. 820 de ses congénères purent perpétrer l'écho de sa légende. Les Iradiurns au visage si fin et à l'honneur si aiguisé n'avaient aucuns représentants dignes de ce nom depuis la chute de leur magnifique cité de Lodassmoor que cette bataille devait délivrer. Alors, leur puissante magie vint grossir les rangs des derniers Zioshards pour terrasser le troisième Seigneur Général du nom de Vzigborg. 198 Iradiurns et 682 Zioshards faisaient partie des rescapés. Malheureusement, Virginia Wahayne édifia sa légende en se sacrifiant pour achever l'ennemi. Les quatrièmes et cinquième Généraux Vamprus, Gerard Lusorn et Dimitri Gargroy, auraient pu gagner cette guerre mais ils périrent également ; les Humains et les derniers Jenomadraks livrèrent un affrontement équilibré. Il y eut peu de

rescapés : 653 Humains et 185 Jenomadraks. Le Roi Listair Shavon fut gravement blessé pendant cette bataille, après avoir été encerclé par les deux Seigneurs Généraux. Enfin, Tania et les Vamprus rebelles déchaînèrent leur rancœur en massacrant le dernier de leurs puissants ennemis, Will Seepran. 18 Vamprus acclamèrent Tania quand elle planta son épée de braise dans le cœur de son infâme et indigne adversaire. La bataille de Lodassmoor s'achevait. Le coût de la victoire était accablant pour l'Alliance des 8 Sangs décimée. Il ne subsistait qu'un amer parfum de douleur. Tania put se tenir aux côtés de son unique amour, le Roi Listair Shavon, pendant qu'il agonisait devant la porte de la capitale des Iradiurns libérée. Elle eut l'honneur de l'accompagner lentement vers une mort héroïque en le serrant dans ses bras avec tout son amour. Son chagrin était immense. Néanmoins, la guerre n'était pas terminée. Il restait le plus terrible des combats. Kulas Dramond. Il attendait la coalition dans le Palais de Realgoma ou Palais de la Sagesse, le splendide temple dédié aux arts magiques ancestraux des Iradiurns. En pénétrant dans la cité de Lodassmoor, Tania put facilement

confirmer le code gustatif unique du Tyran. Bien que le choix de la capitale des Iradiurns l'avait mise sur la piste, les montagnes de cadavres appartenant à ce peuple si cultivé confirmaient toutes ses hypothèses. Des fosses avaient été creusées un peu partout. Au fond de ces dernières, des milliers d'individus attendaient de servir de repas à l'Empereur des Mauvaises Contrées. Kulas Dramond se nourrissait donc du sang des Iradiurns. Les Vamprus héritent toujours d'une partie du pouvoir de leurs victimes et les Iradiurns étaient réputés pour pratiquer une puissante magie. Une raison de plus qui expliquait les pouvoirs incommensurables de Dramond.

Le dernier assaut fut enfin donné dans le Palais de Realgoma. Tania Riverstein et Branion Brenst levèrent leurs armes vers le ciel écarlate et haranguèrent les plus courageux des derniers rescapés de la Grande Alliance. La moitié des survivants se jetèrent cœurs et âmes dans l'ultime bataille contre l'immensité abyssale de la puissance de Kulas Dramond. Après douze échons de mêlée, Tania s'écroula sur ses genoux ensanglantés. L'évidence lui arrachait les yeux. La Vérité était tellement désespérante ; aucun

doute n'était plus permis. Kulas Dramond était juste invincible. Dès les premiers échanges belliqueux, le brave Branion Brenst eut la tête arrachée. Les deniers Wullfs furent déchiquetés sans même avoir pu planter ne serait-ce qu'un croc dans sa chair. Les derniers Humains suffoquaient devant son aura démoniaque insoutenable. Il aspira la vie des quelques Iradiurns comme dessert, avant de dévorer la volonté des ultimes assaillants. Au bout de 27 echrons de combat, mis à part ceux restés dans les ruines de la cité, ceux qui n'avaient pas participé à la confrontation finale par blessure, couardise, peur ou résignation, il ne subsistait plus que 12 membres de l'Alliance des 8 Sangs : 1 Iradiurn, 1 Wullf, 2 Humains, 2 Brenish, 3 Zioshards et 3 Vamprus.

Tania se releva. Elle découvrit tout le poids du mot fatalité. Elle pouvait lire l'effroi incrusté profondément dans l'iris de ses compagnons. Une peur primaire, celle d'une proie qui se sait condamnée.

Mais Tania Riverstein ne voulait pas mourir en martyr. Elle déposa alors l'épée de son clan aux pieds du Sombre Tyran pour symboliser sa

défaite, puis elle la ramassa et positionna sa lame rouge sur sa poitrine. Elle allait transpercer son propre cœur quand Dramond l'en empêcha. Il brisa son épée et l'obligea à se prosterner. Puis il lui tint ce discours :

« Si le monde entier est incapable de me faire disparaître alors je ferai disparaître le monde entier. Tania Riverstein, tu es Vamprus, tout comme moi, et je sais apprécier ta valeur. Ma décision est prise. Tu vas vivre. Toi et tes compagnons, vous allez répandre mes paroles dans les Mauvaises Contrées. Tant que Medragolt existera, j'existerai. Car aujourd'hui, j'ai prouvé au monde entier que je suis invincible. »

Tania répondit en pleurant froidement :

« Tu as prouvé au monde entier que tu es invincible, c'est la vérité, tu es la plus puissante créature des Mauvaises Contrées et sans doute bien au-delà. Cependant tu n'es plus éternel. Car en ce jour où nous avons franchi les portes de Lodassmoor, quand notre défaite fut actée, alors que le Brenish Branion Brenst perdait la vie courageusement, j'ai lancé une flèche enflammée par l'une des fenêtres de ton palais puant la mort, pour que tous les Iradiurns que nous avons

délivrés dans la ville apprennent la funeste nouvelle de notre débâcle et agissent en conséquence. Le monde entier est témoin de leur sacrifice. Nous ne pourrons jamais assez les remercier, mais les générations futures n'oublieront pas. Je leur ai parlé. Ils ont immédiatement accepté. Tu le sais plus que quiconque ; la puissante magie de Zuhul Zawylin Drinilmatorn coule dans leur veine. En ce sens, chaque Iradiurn, dès ses 11 ans, connaît un sort de mort. En ce moment même, toi, l'invincible Empereur des Mauvaises Contrées, tu ne possèdes plus aucun moyen de te nourrir, et, tout comme n'importe quelle autre créature de Medragolt, tu mourras de faim dans quelques jours. Car en ce moment même, les Iradiurns de Medragolt et leur fantastique magie se sont éteints à jamais. »

Kulas Dramond avait peur de comprendre la macabre stratégie de Tania. Il se précipita dans les rues de sa capitale déchue pour constater que l'intégralité de la population était morte. Les fosses débordaient de cadavres dont le visage apaisé de certains semblait rire au nez et à la barbe de Dramond. Sans le sang provenant de cette population précise, le Vamprus Tyran ne

pouvait plus se nourrir. Sa mort devenait inévitable.

Au prix de l'ultime sacrifice d'un peuple entier, l'Alliance des 8 Sangs avait changé le destin de Medragolt qui se tournait désormais vers la troisième ère de sa chaotique Histoire. Kulas Dramond laissa sa rage exploser. Mais au lieu de massacrer tout ce qui se trouvait à portée dans une sorte de vengeance expéditive, il prit Tania entre ses larges bras et quitta Lodassmoor en direction des Montagnes de Nygm. C'est ainsi que s'achèvent les « *Chroniques des Mauvaises Contrées* ». Après, je dois me rendre à l'évidence : les sources manquent terriblement car les derniers témoins n'ont pas pu les suivre. La légende raconte que pour se venger, Kulas Dramond aurait infligé la peine de la faim à son éternelle rivale. Tania Riverstein et le Sombre Tyran seraient donc morts de faim, la mort la plus redoutée de tous les Vamprus. Mais ce ne sont que des rumeurs pour apaiser les peurs et oublier cette douloureuse époque. Cependant certains secrets subsistent. Par exemple personne n'a jamais pu déterminer le code gustatif unique de Tania Riverstein...

Quoi qu'il en soit, après la Grande Guerre de Lodassmoor, les Vamprus ont rapidement décliné. Il en resterait une grosse centaine aujourd'hui mais ce genre de chose est difficile à recenser. Malgré le courage et la dévotion de Tania Riverstein, la mémoire collective des créatures de Medragolt et le sens de l'Histoire n'ont retenu que les souffrances endurées sous le joug de L'Empereur Vamprus Kulas Dramond. Dès lors, et ceci depuis l'avènement des Guildes en Medragolt, les Vamprus sont systématiquement chassés et éliminés pour éviter qu'un nouveau tyran n'apparaisse. La persécution est généralisée et universelle. Personne ne doute du bien fondé de cette doctrine traversant les âges et les espèces. Car à l'origine, les Guildes ont été créées dans le but de former des mercenaires puissants pouvant rivaliser avec les Vamprus. Les Nohopes devinrent ainsi les gardiens de la mémoire du passé. Mais c'est une autre histoire qui n'a pas encore trouvé son intérêt à ce stade de notre périple.

* * *

Luna et moi devions donc impérativement confirmer l'identité du baron Sanguiny. Si c'était un Vamprus, il fallait le capturer comme n'importe quelle cible d'un contrat. Idem pour Lénaisse. Mon investigation commençait avec ce vaurien de Dinael. Malgré les apparences, je n'avais pas perdu sa trace. Quand un Nohope et son Reecorder ont attrapé une proie, elle ne peut plus leur échapper. Il me fallait inspecter cette morsure. Une morsure de Vamprus laisse des cicatrices singulières sur sa victime mais, d'habitude, elle ne peut plus bouger puisqu'elle est morte. Que Dinael soit toujours vivant après une morsure de Vamprus était en soi un exploit bien mystérieux...

Lui et son ami Brenish n'avaient plus que trente echrons d'avance sur moi. Je connaissais leur destination à ces deux brigands. Pour rejoindre Port Glas, il leur fallait d'abord gagner Sbednasov mais je ne voulais pas risquer de les perdre dans la foule de cette petite ville bien bruyante. Il fallait que je les devance avant qu'ils ne traversent le pont de la rivière Ludnici, plus au Sud. C'est là-bas que je les intercepterais.

Ma course dans les taillis des contreforts de Septserpents était éreintante. Ce grand plateau faisait office de frontière naturelle entre les régions côtières de Nelberg et Draken, au cœur desquelles Der Fialova était relativement protégée, et les restes orientales de Medragolt, en commençant par les angoissants marécages d'Harbashien. Ce paysage littoral était fragmenté de crevasses et de gouffres. Un vrai calvaire pour les voyageurs. Heureusement, le pont était en vue. Enfin, de pont il n'avait que le nom. Des bouts de charpies reliaient les deux arrêtes du plateau avec de la corde malade crachant ses boyaux depuis trop longtemps. Dieu que ce pont était instable ! En contrebas, on devinait un ruisseau agité dans les ténèbres de cette plaie béante, une faille vigoureuse qui cisailait le plateau jusqu'à la mer de Draken.

J'étais arrivée la première. Je décidai finalement de traverser le pont séculaire. Prudemment. Il soutenait à peine mon poids et pour une femme je ne suis pourtant pas bien lourde. Une fois de l'autre côté, je m'assis contre un affleurement de granit. La pluie s'invita à la fête. Il était dit qu'attendre mes deux fuyards me

glacerait les os. Non pas que la fraîcheur de l'averse me faisait trembler de froid, ça encore j'y étais habituée, c'est plutôt la présence imprévue d'un Targanours mâle qui me faisait cet effet. L'animal sauvage était pourtant rare dans cette région ; les hauts plateaux ne lui suffisaient plus apparemment. Il marchait lentement en reniflant l'air humide. Son museau se tortillait ; je voyais distinctement la vapeur d'eau de son souffle chaud. Je restais immobile ; il ne m'avait pas vu. Toutefois, ma chair encore tendre aurait fait un repas de premier choix. Je l'observais attentivement hésiter devant le pont. Sa tête était aussi grosse que moi. Malgré sa lourdeur apparente, je savais que je n'avais aucune chance de m'enfuir. Heureusement, il commençait à quitter les lieux. Mais soudain il redressa la tête en direction du pont. J'entendis des voix imprudentes et des rires grossiers qui contrastaient dangereusement avec la tension suspendue dans l'air autour de moi. Tout comme le Targanours, je me redressai discrètement pour apercevoir les pauvres fous qui seraient inévitablement broyés par la gueule de la bête. Mon sixième sens me laissait déjà présager de

l'identité de ces promeneurs intrépides. Et comme souvent, il ne me trompa point.

Ils avaient franchi le pont sans encombres, ces deux-là ! Ce vieux Brenish borgne traînant inlassablement sa carcasse de Rapière Pourpre conversait copieusement avec notre beau rôdeur et son sourire opiniâtre. Cet imbécile fini ne se doutait même pas de l'accueil qui lui était réservé. Le Targanours, sans doute frustré qu'aucun de ces deux messieurs ne daigne lui prêter attention, se dressa sur ses pattes arrière en grognant comme une corne de brume. Il mesurait maintenant plus de 2 vlads de haut, une taille suffisante pour qu'enfin Rondo bondisse de stupéfaction.

— Oh ! Par la barbe héroïque de Branion Brenst ! Ce bestiau est sacrément gros ! s'écria le vieux Brenish.

— Hé, hé, hé... une bien mauvaise surprise que voici, s'amusa Joshua Dinael en agrippant une petite arbalète cachée derrière son dos.

— T'en as déjà rencontré, hein, Dinael ? Tu... tu sais quoi faire ? Bordel, c'est toi le traqueur de bestiole... alors fais quelque chose ! paniqua Rondo en serrant très fort le crâne de son arachnide.

Le Targanours avançait lentement vers eux. Il tombait des cordes.

— Calme-toi, Rondo, il ne faut pas bouger sinon ça va l'exciter, suggéra Dinael en reculant de quelques pas.

— Ne pas bouger ? T'en as de biens bonnes, toi ! Bougre d'Humain, j'ai pas envie de finir en lambeau !

— Imagine un peu le prix qu'on pourrait tirer de son crâne..., souriait maintenant le jeune rôdeur.

— C'est pas le moment de faire de l'humour. N'empêche, si on crève pas, on pourra jamais transporter une tête pareille...
Dommage...

Que diable, je n'en croyais pas mes yeux et mes oreilles ! Tout le monde sait qu'on ne vend pas la peau du Targanours avant de l'avoir tué, pourtant ! Mais ces deux hurluberlus se concertaient déjà sur la valeur marchande du Targanours au marché de Port Glas, alors qu'ils n'avaient pas la moindre chance de s'en tirer. Je n'avais jamais vu de tels inconscients de ma vie. Comment avaient-ils pu survivre jusqu'à présent aux dangers innombrables de Medragolt ? Mais

leur décontraction apparente forçait le respect. Des condamnés qui s'amuse de la Mort en jouant avec elle sont toujours des gens attachants, quoi qu'on en dise. Et la plupart du temps ils attirent la chance. L'énorme bête déracina un jeune pin d'un coup de griffe. Rondo fit volte-face. Dinael bondit sur mon promontoire granitique où je restais bien cachée en dessous. En les observant, je devinais que mes incroyables fugitifs déployaient une certaine stratégie. L'assurance qu'ils dégageaient n'était peut-être pas que du bluff après tout. Rondo jouait les appâts. Sa petite taille était un incontestable atout. La bête avait le poil imbibé par la pluie, de ce fait il paraissait plus lent. Dinael pointa son arbalète vers l'œil gauche de la créature désormais enragée de ne pas pouvoir croquer ce petit Brenish bien vivace. Malgré ses mouvements, il parvint à décocher un carreau en plein dans son orbite gauche. Le Targanours hurla de toute sa monstrueuse masse. De rage, il détruisait les arbres et les roches friables alentour. Profitant de cette confusion, Dinael bondit sur sa tête et planta son couteau dans son échine cuirassée. Un flot de sang gicla. Le Targanours se cabra en arrière,

projetant le pauvre rôdeur à mes pieds. L'homme au bandana ne se relevait pas ; son crâne avait heurté la roche en retombant. Quel casse-pieds ce maudit Dinael ! Et me voici impliquée malgré moi dans cet affrontement.

La bête approcha. Elle me dévisageait féroce de son unique œil jaune. Elle était manifestement en colère. Je me plaçai instinctivement devant le corps du garçon pour le protéger. « Que faire ! Je suis trop faible ! », pensai-je, alors que les gouttes de pluie dégringolaient de mes joues et de mon nez comme si je pleurais de peur. Le Targanours à l'œil ensanglanté allait me dévorer d'un coup de gueule perforant mais un autre borgne lui balança sa précieuse carcasse osseuse en pleine truffe. Rondo était indiscutablement un Brenish courageux. Il remontait dans mon estime. « Je sais pas ce que tu fiches ici, mais barre-toi avec Dinael, petite peste ! », me cria-t-il d'un ton vulgaire et déterminé. Luna mise à part, je ne suis pas femme à accepter les ordres des autres. Néanmoins, la situation dramatique dans laquelle mes deux fugitifs m'avaient fourrée faisait voler en éclat tous mes principes. Je pris Dinael dans

mes bras. Bon sang que cet homme était lourd ! Rondo insultait la bête sans vergogne pour la détourner de notre chemin et surtout récupérer ses précieux ossements. À bien y réfléchir, sa Rapière Pourpre avait plus de valeur que nous deux ! Les lieux n'offraient que trop peu de portes de sortie. Notre seule chance était de retraverser le pont, en espérant que le Targanours soit assez intelligent pour comprendre qu'il ne supporterait jamais son poids.

— Rondo le borgne ! m'écriai-je. Suis-moi ! Traverse le pont !

— C'est pas notre direction ! s'égosilla-t-il en évitant de justesse la patte frondeuse de son gigantesque adversaire.

— Tu ne trouveras que la mort dans cette direction ! Tant pis pour toi, Brenish buté !

— Grrrr... Comment m'as-tu appelé, sale gamine ? Bah, je viens. Mais c'est parce que tu portes Dinael, pas à cause de la bestiole poilue !

— Peu importe, moi je pars, conclus-je en me retournant.

La traversée du pont fut mouvementée. Dinael me ralentissait considérablement bien que je soutenais admirablement son poids. Son bras

droit sur mon épaule, je le traînais tant bien que mal en évitant de regarder dans le vide. Mais une planche pourrie se brisa sous mon pied et je perdis l'équilibre. Dans un dernier réflexe, j'attrapai le cordage irrégulier qui maintenait les travers de bois entre eux. Le corps de Dinael commençait à glisser et je n'avais presque plus la force de le remonter sur mon dos. Derrière nous, Rondo courrait comme un damné, poursuivi par l'incontrôlable monstre qui se jeta sur le pont sans réfléchir. Ce dernier croula sous sa masse considérable et, en quelques dixièmes d'échons, l'armature précaire se disloqua et les cordes cédèrent les unes après les autres. Je crois que Rondo comprit la gravité de la situation avant moi. Il s'enroula un bout de corde autour de son poignet pour ne pas tomber dans le précipice mortel une fois le pont détruit. Je fit de même en agrippant le ceinturon de Dinael de toutes mes forces. La chute fut vertigineuse. Le Targanours ne put échapper à son funeste destin et ses hurlements firent trembler le plateau rocheux à des kilovlads à la ronde. Le pont plongea contre la paroi sur laquelle le cordage était encore heureusement attaché. Je criai presque aussi

vigoureusement que la bête. L'impacte fut abrupt mais j'avais tenu bon. Et je ne lâchais pas notre précieux prisonnier. Rondo, lui, ne lâchait pas sa carcasse. En contrebas, j'apercevais le vieux Brenish toujours aussi increvable.

— Tu es forte pour une femelle humaine, me complimenta Rondo en remontant à mon niveau.

— Pfff, ça va, je le tiens bien, mais quel boulet ton ami..., répondis-je.

Rondo voyait bien que mon bras tremblait. Mes muscles étaient bientôt transis de crampes. Le Brenish vint me soulager. Dinael reprenait partiellement ses esprits. Il faut avouer que ce lourdaud savait se faire désirer. Après quelques efforts, nous parvîmes enfin à nous hisser de l'autre côté de la faille repue. Rondo avait une blessure sérieuse à l'épaule. Malgré tout, il restait debout en m'aidant à soutenir notre brave rôdeur encore confus.

— Enfoiré de voleur ! Tu m'as fait peur, sacripant ! pesta le vieux Brenish plus soulagé que réellement fâché. Merde, c'était juste, là ! Heureusement que la petite pucelle est venue à ton secours.

— Quoi ? Je... je n'ai absolument rien fait de tel ! balbutiai-je, scandalisée. Dinael est la proie de Maître Luna. Il était de mon devoir de la récupérer saine et sauve, voilà tout !

— Ton mensonge est aussi joli que toi lorsque tu dors, dit simplement Dinael en se frottant la tête. Merci Olivia.

Les mots de cet homme me déstabilisèrent. Personne ne m'avait plus appelé par mon prénom depuis que, à 13 ans, j'avais quitté le quartier du Dépotoir à Port Glas. Furieuse, je voulais montrer à ce vaurien ce qu'il en coûte de se moquer de moi mais je ne pus rien faire. Joshua Dinael s'écroula sur le sol. Il faut croire qu'il n'avait retrouvé ses esprits que dans le but unique de prononcer ces idioties. Mais en voyant le visage surpris et inquiet du vieux Brenish, je compris que son état de santé était préoccupant...

* * *

Rondo n'avait pas fait d'histoires. Il m'avait aidée à transporter Dinael jusqu'à notre campement, près de Der Fialova. Nous échangeâmes quelques regards suspicieux

pendant notre marche. Malheureusement pour lui (et pour moi), je ne pense pas qu'il me prenait au sérieux quand je lui certifiais que son ami Dinael était mon prisonnier et surtout celui de Luna. Son traumatisme crânien était sévère. Rondo le Brenish borgne n'avait aucune connaissance médicale. Moi, au contraire, j'avais étudié la médecine des Humains et celle des Zioshards. Rondo répétait qu'il ne me faisait pas confiance, néanmoins il finit par me laisser seul avec son ami.

Le corps de Joshua Dinael était étendu sur un tapis confortable, troqué lors de notre dernière expédition dans le désert de Morte Freyable. Je n'avais pas vraiment pris le temps de regarder son visage. Mais comme ce garçon ne s'était pas fait prier pour me contempler pendant mon repos ce matin, et ceci sans mon autorisation, je n'allais pas me priver. Je remarquai immédiatement une belle cicatrice sur son front. Ancienne et particulièrement reconnaissable. Cet homme avait été mordu par un raptor d'Udergrall. C'était impressionnant. Je parcourais ce visage avec précision ; je ne le croyais pas si jeune. Malgré sa barbe naissante et ses longs cheveux gras, il

devait avoir moins d'une trentaine d'années. Je bandai son crâne soigneusement en appliquant une concoction de feuilles de lauriers insectivores. Je ne pouvais m'empêcher de scruter ce visage. J'avais beau m'en dissuader, il fallait me rendre à l'évidence : cet homme était séduisant. Par conséquent, j'avais d'autant plus de mal à l'imaginer dans les habits d'un criminel. Je repensai alors aux incertitudes qui subsistaient au sujet de la famille Sanguiny. Rien ne m'empêchait plus de vérifier la fameuse preuve de Dinael, promise à Luna. La preuve que la baronnie locale était constituée de Vamprus. Je détachais mon regard de ses yeux fermés pour le laisser glisser lentement vers son cou caché par le col de sa chemise en lin. Mes doigts fins déboutonnèrent son vêtement délicatement. J'écartai ensuite les mailles de chaque côté de sa poitrine athlétique. Je dégageai ensuite le col le long de ses épaules pour inspecter cette morsure capitale dans notre affaire. Le rôdeur ne mentait pas. À la base de son cou, deux échancrures noires s'enfonçaient dans sa chair, formant des ecchymoses circulaires. L'écartement correspondait parfaitement à celui des canines

d'un Vamprus. J'aurais dû en rester là, refermer sa chemise ; j'avais ma première preuve concernant l'affaire des Vamprus de Der Fialova. Mais mon regard fugueur me trahit. J'écartai sa chemise. Je me mis alors à étudier son corps comme les pages d'un précieux bouquin. Il racontait l'histoire de cet homme aujourd'hui pris au piège d'une sombre machination. Je notai ses balafres nombreuses qui étaient autant de preuves de son courage que de la chance inespérée qu'il fût encore en vie devant moi. En m'égarant vers son bassin, je devinai les contours d'un tatouage tribal dissimulé dans son dos, jusqu'au creux de ses reins. Impossible d'en savoir plus sans le retourner, ce qui était exclu. Je longuai ensuite une large cicatrice qui descendait jusqu'à l'aine. Sans doute une lame qu'il n'avait pu éviter. Je remarquai alors des marques de griffure récentes autour de son nombril. Bizarrement, elles ne ressemblaient pas à des griffes de Glumeuses... elles étaient plus petites et les marques descendaient bien trop bas dans son anatomie, sous son pantalon. Je me perdais dans des théories scabreuses quand Dinael me fit sursauter comme une diablesse. Il avait repris connaissance :

— Je croyais qu'on ne faisait les autopsies que sur les morts, souriait-il sans bouger.

Je crois bien que je rougissais. En tout cas je ne savais que répondre. Il me devança :

— Ces griffures te tourmentent, Olivia ?

— Heu... Non, pas le moins du monde... J'essaye juste de te soigner et...

— Ce sont les ongles de Lénaisse lors de nos ébats charnels.

Sa réponse sèche m'embarrassa. Pourtant je n'étais point femme à me choquer pour si peu. D'ailleurs, en Medragolt, rares sont les filles qui ne soient pas au courant des choses de la vie. Cependant le ton de sa voix était si pragmatique et si peu emprunt par cette mesquine vantardise des autres hommes que je ne savais comment réagir.

— Et c'est pendant que vous... faisiez l'amour qu'elle t'a mordu ? demandai-je en baissant le regard vers la troublante morsure de son cou.

— C'est exact. Pendant notre première fois. Je voulais sincèrement le montrer à ton Nohope Luna, hier. Je suis désolé de m'être échappé comme un voleur. Je ne m'enfuirai plus. Mais c'est la faute de ce vieux Brenish...

— Je t'en prie, Dinael, ne blâme pas cette pauvre bête. N'importe qui aurait fui dans cette situation. L'essentiel c'est cette preuve affligeante que tu nous apportes. J'ai pas mal de questions à ce sujet.

— Je m'en doute. Mais avant cela, peux-tu au moins me résumer ce qui s'est passé au pont de la rivière Ludnici ? Rondo va bien ?

— Mmm... Oui. Il t'a sauvé la vie. Le Targanours nous a poursuivis sur le pont qui n'a pas tenu le choc. Nous t'avons remonté et tu t'es évanoui une deuxième fois.

— Mon crâne me fait un mal de chien..., grimaçait Dinael en fermant les yeux.

— Il faudra t'y habituer. C'est une chance que tu sois encore en vie. Mais tu peux parler. Tu peux donc répondre à mes questions.

— Je suppose.

— Quand... quand vous étiez ensemble, la fille du baron et toi, pourquoi t'a-t-elle mordu sans te tuer ? Les Vamprus ne laissent jamais leur proie s'en sortir vivant d'habitude ; c'est beaucoup trop dangereux pour eux car la victime risquerait d'alerter les Nohopes..., expliquai-je en me relevant.

— Lénéisse avait sans doute l'intention de me sucer jusqu'à la dernière goutte mais... je ne sais pas...

— Raconte-moi en détail, insistai-je en faisant les cent pas autour du tapis de Morte Freyable sur lequel mon fugitif était toujours allongé.

Il se redressa en s'appuyant sur ses coudes. Il regardait les griffures torrides que son amante Vamprus lui avait laissées en cadeau. Son humeur joviale et charmeuse avait déjà repris le dessus.

— En détail ? Ah, ah... non vraiment, je ne crois pas que ce soit bien productif pour ton enquête et, malgré les apparences, je tiens à garder une certaine pudeur face à une jeune fille aussi fraîche et distinguée que toi, Olivia Veldaren. Et puis, tu apprendras que certaines choses ne se dévoilent que dans l'intimité.

J'enrageai d'entendre ses sarcasmes et ses allusions infondés. Il continua enfin son discours lorsque je le poignardai de mes yeux sombres :

— Bon... d'accord ! C'est pendant notre première nuit que Lénéisse tenta de faire de moi son repas. Bah, avec le recul j'ai bien compris son petit jeu, à elle et à son père. Elle m'a laissé croire

que je l'avais séduite. Et cette nuit-là... Oh, que les Psyreines du Perpholique me conduisent à l'expiation ! Cette nuit-là était... fan-tas-tique ! Quitte à mourir un jour... bon sang, cette nuit-là, j'aurai accepté mon sort sans aucune résistance, aaahhhh...

— Bon, bon, ça va, j'ai compris où tu veux en venir ! Cette fille savait s'y prendre, rien d'anormal pour une femelle Vamprus en chasse... Reprenons... Elle t'a donc mordu puis elle s'est abstenue de te tuer... mais pourquoi ?

— Pourquoi ? Eh bien, si je n'étais pas si modeste et délicat, je dirais qu'elle est tout simplement tombée amoureuse de moi.

— Amoureuse de toi ? Ah, ah, ah... Qui pourrait tomber amoureuse d'un si pathétique individu... De toute façon c'est absurde ! Les femelles Vamprus ne peuvent pas tomber amoureuse de vulgaires Humains ! m'emportai-je en agitant la tête.

Dinael ne perdait pas sa bonne humeur malgré mes railleries et son mal de crâne.

— Et que fais-tu, ma belle Olivia, de l'histoire d'amour passionnée entre Tania Riverstein et le Roi Listair Shavon, pendant la

Grande Guerre de Lodassmoor ? N'est-ce pas grâce à cet amour que l'Alliance des 8 Sangs a pu voir le jour pour finalement mettre un terme au règne de terreur de Kulas Dramond ? me demanda-t-il en me piquant au vif.

Je demeurais impressionnée qu'un méprisable voleur comme lui puisse avoir lu les « *Chroniques des Mauvaises Contrées* ». Une surprise... et une certaine culture générale que je ne pouvais m'empêcher d'apprécier. Rien à faire, je le connaissais à peine et déjà, Joshua Dinael maîtrisait l'art de me déstabiliser... Le fait est qu'il avait raison. L'amour entre Humain et Vamprus était possible. Mais je ne pouvais concevoir un seul instant cette maudite Lénaisse amoureuse de lui. Comme je ne pouvais décemment pas montrer mes doutes à cet homme si habile, la situation devenait explosive... Alors, pour éviter le massacre, je changeai habilement de conversation :

— Je... Ah, tais-toi donc... Ce n'est... qu'une légende, rien de plus. Sois sérieux ! Bon qu'importe la raison, la fille du baron s'est mise dans de beaux draps en te laissant la vie sauve. C'est sans doute la raison pour laquelle son père a

immédiatement demandé l'aide des Nohopes. La faiblesse de sa fille risquait indiscutablement de compromettre leur identité secrète.

Dinael devinait mon trouble. Il décida de me brosser dans le sens du poil. Délicate intention... Il compléta mon discours :

— Ils avaient peur que je parle... tu as sans doute raison. Ils ont inventé cette histoire de meurtre pour justifier mon arrestation. Comme les Nohopes ne sont pas très regardants en ce qui concerne la justice... je faisais un coupable parfait.

— Oui. Et c'est précisément le meurtre imaginaire du frère du baron Sanguiny qui va le compromettre ! C'est parfait. Tout le monde sait que la malédiction des Vamprus condamne les mères à n'avoir qu'un seul enfant. Une fratrie est donc impossible.

— Mais... Cette morsure à mon cou ne suffira donc pas à ton Maître Luna ?

— Malheureusement ce ne sera pas suffisant, non. N'importe quel Vamprus aurait pu te faire ça. Et puis qui croirait un sale voleur volage, hein ?

— Oui, on se le demande...

— En voulant trop en faire, le baron va perdre tout espoir. Nous allons devoir jouer aux apprentis fossoyeurs. Il nous faut exhumer le prétendu corps du frère du baron.

— Oh, c'est rudement intelligent. Morbide, certes, mais intelligent. Luna a de la chance d'avoir une partenaire telle que toi.

— C'est mon rôle, rien de plus.

Dinael se releva lentement. Il était bien trop proche de moi.

— Bon... je suis content d'avoir pu participer à la chute d'un enfoiré de Vamprus. Je crois que ma présence n'est plus requise... Merci pour ton aide, Olivia. J'aurai toute ma vie une dette envers toi. Je m'en vais retrouver mon brave Brenish borgne. Le pauvre est très impatient. Adieu...

Sa bouche captivante était bien trop proche de la mienne. Quand j'y repense, à l'époque je détestais cette facilité qu'il avait de corrompre la volonté et le cœur des femmes en un regard et quelques mots sans intérêt. C'est Rondo qui me sauva la première fois. Son impatience m'aura souvent délivré de cette étrange mais si agréable atmosphère que je ressentais à ses côtés.

— Que le marteau de Mornadin me trucidé ! Non mais qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? Oh, Dinael ! Je t'ai pourtant interdit de la toucher celle-là ! Stupide Humain sans cervelle ! Tu n'en as pas eu assez avec l'autre, là ? Grrmlll... Bon, comme le pont est détruit, va falloir contourner par...

Rondo le borgne ne se lassait jamais d'enguirlander son incorrigible ami. Mais Dinael savait que son courroux ne durait jamais longtemps. Le mien par contre les surprit tous les deux :

— Que l'Empereur des Mauvaises Contrées m'en soit témoin ! Personne ne contournera quoi que ce soit ! Personne ne quittera ce campement sans mon autorisation ! Joshua Dinael et Rondo le borgne, vous deux êtes officiellement les proies du Nohope Luna, suite au contrat établi avec le baron Franticek Sanguiny de Der Fialova ! Vous êtes nos prisonniers, un point c'est tout !

C'était la première fois que je perdais tant mon sang froid. Le vieux Brenish commença à fumer de l'herbe jaune en se gaussant gentiment. Dinael, quant à lui, essayait de toutes ses forces de me prendre au sérieux. C'est vrai que sans

Luna, je ne suis pas grand-chose. Je n'ai pas énormément de talents dans les arts du combat. Même si ça me fait mal de l'avouer, aux yeux des autres j'ai l'air fragile, presque maigrichonne. Seule ma cape rouge donne du relief et des couleurs à mon corps terne et assez peu féminin malgré quelques atouts cachés. Bref, devant ces deux malandrins épris de liberté, je ne faisais sans doute pas encore le poids. Dinael se mit à rire en me dévisageant des pieds à la tête :

— Si je comprends bien, un contrat reste un contrat pour un Nohope... qu'importe que son commanditaire soit un Vamprus, n'est-ce pas ?

— C'est absolument vrai. Tant que Luna ne l'a pas décidé, vous resterez ses proies, affirmai-je fièrement, en espérant qu'un peu de sa réputation et de son charisme déteignent sur moi.

— Hé, holà, on se calme, petite peste blanche ! grogna Rondo. Lui, je sais pas, mais moi je ne suis la proie de personne, vu ?

— Tu t'es compromis avec ce voleur, vieux croulant. Les règles des Kirkrill sont claires : toute personne aidant la cible du contrat doit être arrêtée.

— Ah, ah... mon pauvre Brenish bourru, tu ne vas pas pouvoir me quitter de si tôt, s'amusa Dinael.

— Je vois que vous ne prenez pas votre situation très au sérieux. Je suis peut-être dans l'incapacité physique de vous contraindre à me suivre, mais Luna vous retrouvera grâce à moi. Aucune échappatoire n'est envisageable ! tentai-je de négocier maladroitement.

La réponse de Dinael me surprit une fois de plus. Dieu que ce garçon avait le sens de l'honneur derrière cette façade de pirate lunatique.

— Ne t'inquiète pas, Olivia. On ne va pas te fausser compagnie une nouvelle fois. Je vais vous aider jusqu'au bout concernant l'affaire du baron. Je compte bien laver mon honneur et j'ai quelques mots à dire à Lénaisse. Et puis je reste persuadé que Luna nous graciera une fois la famille Sanguiny attrapée. Je n'en ai peut-être pas l'air mais je n'agis que dans mon propre intérêt. Et je sais pertinemment qu'un contrat de Nohope ne s'efface pas en s'exilant. Mon ami et moi sommes peut-être capables d'affronter un Targanours, mais ce serait du suicide de défier la volonté d'un Nohope.

Je restai de marbre. Les paroles de Dinael étaient pétries de sagesse. Cet homme à l'apparence si superficielle avait une faculté d'analyse hors du commun. Et son savoir était grand. Il connaissait sans doute autant que moi les réalités désespérantes de la terre maudite de Medragolt. Je pense que je l'ai compris ce jour là : sa désinvolture cachait une forme de tristesse envers ce monde. Des regrets sans doute. Je me surpris à ressentir de la compassion envers ce garçon en repensant à ses nombreuses cicatrices.

— Je suis désolée, Joshua Dinael... ce monde est bien moche, je le sais très bien...

Sa réponse eut le don de fracturer pour la première fois ce lourd sentiment de fatalité que je traîne depuis mon enfance :

— Mais moi je l'aime ce monde. Je veux croire que sous les apparences, Medragolt est belle.

Rondo avait le don de casser n'importe quelle ambiance, qu'elle soit tragique ou féérique :

— Ah, ah, ah, ah... Grrmlll... encore ces rêves de gamin qui ne changeront jamais ce que mon œil voit fatalement. La petite Humaine a

raison. Ce monde pue la mort. Ton stupide espoir est...

— Tais-toi, vieux singe, interrompit Dinael. Nous en avons déjà parlé. Ça suffit.

Le vieux Brenish avait touché une corde sensible. Je gardai précieusement cette conversation en mémoire.

— Bon... vous allez attendre le réveil de Luna pour vous rendre au Château Sanguiny. N'ayez pas peur, il vous protégera, assurai-je.

— Ce ne sont pas les Vamprus qui me font peur, grogna Rondo.

— Et toi, tu ne viens pas avec nous Olivia ? demanda Dinael.

— Je ferai mon rapport à Maître Luna quand il s'éveillera. Puis ce sera à mon tour de prendre du repos. C'est ainsi que nous opérons depuis toujours, expliquai-je.

— Je ne savais pas. C'est assez déroutant. Vous n'êtes donc jamais véritablement ensemble...

— Ne parle pas de ce que tu ne connais pas. Maître Luna et moi n'avons aucunement besoin d'être côtes à côtes pour nous comprendre et nous faire confiance. Nous veillons l'un sur l'autre.

— N'es-tu pas son esclave ? lança Rondo sans prévenir.

— Heu... si... c'est vrai, tes mots sont justes. Le Nohope Luna peut disposer de moi comme bon lui semble.

— Mais pourquoi ne pas l'abandonner quand il dort ? Ne te languis-tu pas de retrouver ta liberté ? me demanda le jeune rôdeur en croisant les bras.

— Ma liberté dis-tu ? Mais qui donc dans ce maudit monde peut espérer être réellement libre ? Non... ce sont des inepties pour ceux qui ne veulent pas voir la vérité en face. Je préfère rester avec Maître Luna. Il me traite bien. Comme tous les Nohopes, il est craint et respecté. Je n'ai plus peur désormais.

Dinael soupirait en admirant le Soleil qui perçait enfin à travers les nuages, se couchant doucement dans l'océan à l'horizon, à travers les branchages. Il prit la parole comme une plume légère s'envole sous le vent :

— Tu me parles de peur... mais moi je te parle d'espoir et de liberté... Quel gâchis. C'est dommage... mais je pense que nous ne nous comprendrons jamais.

Mon pauvre Dinael, tu n'as pas souvent eu tort dans ta vie mais cette fois-ci c'était le cas. Et tu ne savais pas encore à quel point. Moi non plus, d'ailleurs.

* * *

Le crépuscule dominait toute la région des côtes de la mer de Nelberg. Le ciel était enfin dégagé. On devinait au loin les lumières du phare Lassicol, la sentinelle de Der Fialova, et une sombre masse noire représentant le Château Sanguiny, plus haut. Une première étoile apparaissait. Les Glumeuses se tenaient relativement tranquilles sur le littoral, à quelques kilovlads de là, et leurs cris abominables ne parvenaient que difficilement jusqu'au campement à cause d'un vent contraire. Joshua Dinael affûtait les carreaux de son arbalète avec une grande attention. Dans son coin, Rondo sculptait une grosse branche avec un petit couteau pointu, assis sous un chêne frémissant. Décidément la patience n'était pas son point fort :

— Marre... j'en ai marre de l'attendre ! Et puis d'abord, pourquoi ta chère Olivia ne nous a

pas révélé la localisation de la tanière de ce monstre ?

— Tu parles de Luna, j’imagine. Je sais. Je suis tout aussi curieux que toi. Mais j’ai donné ma parole.

— Tu me cours sur le haricot avec tes promesses et ton honneur débile, Dinael ! Et puis rien ne nous obligeait à rester ici, parbleu !

— Je ne te retiens pas Rondo. Je le regretterais sans doute, mais tu peux partir si tu le souhaites.

— Bah, toujours les grands mots ! Comment pourrais-tu survivre à une guerre entre Nohope et Vamprus sans ton petit Brenish à tes côtés, hein ?

— J’en crèverais, la gueule ouverte, mon ami, sourit Dinael avant de chausser un masque d’effroi en ressentant cette aura glaciale caractéristique des Nohopes. Il arrive, ajouta-t-il simplement en fourrant son arbalète dans sa ceinture de cuir.

On ne peut jamais vraiment s’habituer à la présence d’un Nohope. Dinael commençait à le comprendre. Un sentiment de malaise étreignait son cœur. Rondo se tenait sur ses gardes, méfiant

comme un Xerbère de Girivas. Le Nohope Luna marchait lentement. Il venait littéralement de nulle part. Impossible de comprendre sa provenance. Son ombre apparut enfin distinctement ; son armure écailleuse inspirait toujours autant d'admiration et d'inquiétude à la fois. Il s'arrêta à 3 vlads d'eux. Le vieux Brenish qui avait pourtant tout vu dans sa trop longue vie ne décochait pas un mot. Il savait pertinemment à qui il avait à faire. Non, rien n'est plus singulier qu'un Nohope. Dinael s'avança en signe de bonne foi :

— Olivia Veldaren nous a permis de nous joindre à vous, rappela le rôdeur en ne quittant jamais son masque impénétrable des yeux.

— Je sais tout, venez, répondit simplement Luna, en commençant à se diriger vers les portes de Der Fialova.

Rondo n'en menait pas large. Il vint se cacher derrière Dinael en le suivant assidûment.

— Mince. Ton copain Nohope est vachement angoissant, murmura-t-il discrètement.

— Je sais tout, s'amusa Dinael en répétant les mots de l'impressionnant Maître d'Olivia.

— C'est pas drôle... Merde, tu crois vraiment que ce type va nous laisser partir une fois la chasse au Vamprus terminée ?

— Du calme. J'en sais rien. On improvisera... Pour l'instant il ne nous a pas enchaîné, c'est déjà ça... Profil bas...

— Silence, rôdeur ! gronda Luna.

— Veuillez accepter mon pardon Seigneur Nohope. Mais peut-on tout de même connaître votre stratégie ?

— Je dois trouver le caveau du frère du baron et l'exhumer devant lui.

— Non, sérieusement, vous êtes de mère tous les deux, c'est ça ? Vous cherchez à me foutre la trouille, hein ? paniqua Rondo en appréhendant cette nuit qui s'annonçait.

— Brenish, je suis surpris par ta couardise. Olivia m'avait pourtant vanté tes courageux exploits face au Targanours, continua Luna.

— Il faut lui pardonner, Seigneur Nohope, le vieux borgne qui m'accompagne n'aime pas l'idée de déterrer un cadavre.

— Mais il ne déterra que des lombrics puisque Franticek Sanguiny ne peut pas avoir de frère. Je veux seulement voir sa réaction.

— J'ai une question à vous poser, embraya Dinael. Le baron a une fille, vous le savez... Quel sort lui sera réservé ?

— Le même sort que tous les Vamprus de Medragolt, répondit sèchement Luna. Maintenant silence. Nous approchons de la ville. Personne ne doit me voir.

Le ton brutal du Nohope ferma la porte à toute forme de nouvelle tentative de communication pour un temps. Le groupe pénétra discrètement par la porte donnant sur le cimetière Humain de la ville, refuge actuel de la communauté Brenish. Un corbeau observait les visiteurs nocturnes du haut de son tamarin courbé. Quelques Brenish truculents ne faisaient pas attention aux intrus. La bière leur ralentissait le cerveau. Seule une vieille plissait les yeux en croyant apercevoir une ombre aux abords de la grille du Château Sanguiny étrangement entrouverte. Le brouillard était dense. L'air marin était frais. En passant devant le foutoir monstre qu'avaient laissé les deux Nohopes la nuit dernière, Dinael mesurait l'ampleur du combat. Les Nohopes n'avaient pas vocation à s'entretuer. C'était assez mal perçu par les chefs de Guilde et

les répercussions politiques étaient toujours malheureuses. Mais le trou béant dessiné sur la corniche ne laissait rien présager de bon. La chute avait été considérable. Même si ses représailles seraient douloureuses pour Luna, il valait mieux que Vougle des Dignit s'en soit sorti indemne...

La porte vermoulue du Château Sanguiny grinça quand Luna la poussa ; quelques braseros illuminaient avec peine le long tapis rouge qui dirigeait les rares visiteurs vers les escaliers. Tout était trop calme ; Rondo était particulièrement agité. Dinael tenta de le rassurer en posant sa main sur son épaule. Après tout, Luna, un authentique Nohope, était avec eux.

— Le baron est ici. Inutile de monter à ses quartiers, affirma Luna, laissant le vieux Brenish dans une angoisse des plus insoutenables.

En effet, Franticek Sanguiny apparut. Son grand corps ridé se confondait avec les ombres des murs de sa demeure. Le mimétisme en aurait surpris plus d'un mais pas Luna.

— Je me doutais que le Nohope Luna reviendrait, dit sobrement le baron, un verre de vin à la main.

— Où est Lénéisse ? s'enquit immédiatement Dinael, d'un ton inquisiteur qui ne plaisait visiblement pas au maître des lieux.

— Ma fille se reprend devant la tombe de mon cher frère, Humain. Celui-là même que tu as assassiné.

Luna décelait une forme de mépris tout à fait distinctive de celle des autres hommes de Der Fialova. Un mélange de haine et de faim... Il l'interpella :

— Baron Sanguiny. Certaines rumeurs me permettent de penser que votre famille n'est pas à proprement parlé une famille d'Humains. Vous savez que les Nohopes ne peuvent laisser sans suite des rumeurs à ce sujet.

— Les Nohopes n'ont pas tant de considérations envers leurs proies, d'habitude. Mais il faut croire que la Guilde des Kirkrill m'a envoyé un bien naïf Agent de la Mort. Soit. Que les rumeurs à mon sujet s'élucident.

— Votre coopération est appréciable, baron Sanguiny. Puis-je me rendre au caveau familial et constater par moi-même que le cadavre de votre frère, tué par ce voleur ici présent, y repose en paix ?

Dinael observait sa prochaine réponse avec intérêt. Rondo s'en fichait éperdument.

— Bien que votre requête soit particulièrement audacieuse, Nohope, j'y accède volontiers. J'ai personnellement placé son corps livide dans le caveau.

Aucun signe de compromission détectable. Le visage imperturbable du baron était effrayant. Il les conduisit au caveau familial, dans la crypte du Château, une torche unique à la main. Les toiles d'araignée étaient dévorées par les ténèbres humides des nombreux couloirs étroits. La marche funèbre était longue. Il paraissait acquis qu'il serait difficile de retrouver rapidement la sortie en cas de besoin. Le caveau n'échappait pas à cette configuration architecturale. De nombreux cercueils dormaient depuis des siècles dans des alcôves peu accueillantes, de chaque côté du tunnel, éveillant une certaine claustrophobie chez le vieux Brenish. Au moins, l'énorme Vougle ne pourrait jamais arriver jusqu'ici. Dinael entendait les sanglots d'une femme résonner. Il reconnut la respiration de Lénaïsse qui apparut tel un spectre au détour d'un escalier. Le baron vint à ses côtés pour la consoler de ses mains crochues. Elle était

habillée d'une longue robe noire, son visage recouvert d'un voile de la même couleur. La situation s'y prêtait sans doute : le baron faisait une mine d'enterrement.

— Seigneur Luna, soyez prudent, j'ai un mauvais pressentiment, susurra Dinael.

— Je sais. Restez en retrait, ordonna le Nohope.

Le caveau de la famille Sanguiny avait récemment été ouvert ; la poussière qui recouvrait les jointures était tombée. Luna souleva l'albâtre ancien qui recouvrait la sépulture. Le baron et sa fille se tenaient à l'écart. Dinael tentait de voir le visage de Lénaïsse à travers son voile mais son opacité était impénétrable. Quand Luna plongea son regard masqué dans l'ancre mortuaire, il y fit une macabre découverte. La curiosité du jeune rôdeur lui brûlait la rétine. Il contourna Rondo pour y jeter un œil à son tour. Il y avait bien un corps, enveloppé dans un drap de soie rouge. À l'odeur – étrange mélange de viande pourrie et de basilic – la décomposition était bien avancée.

— Ce cadavre est relativement frais, constata Luna, imperturbable.

— Ça ne veut rien dire ! Ça pourrait être n'importe qui ! Seigneur Nohope, ne vous laissez pas berner par ces Vamprus, insista Dinael.

— Silence, rôdeur..., lança Luna sans se retourner.

Il déchira le drap rouge délicatement de ses mains écailleuses. Un sourire narquois se dessina succinctement sur le visage diabolique du baron. Ce cadavre... ce visage morne tuméfié... il ressemblait traits pour traits au baron Franticek Sanguiny.

Dinael s'emmêla l'esprit dans les mailles de la folie. Il perdit son sang froid :

— Quoi ? Mais c'est impossible ! C'est une illusion diabolique de Vamprus ! Je...

Luna l'attrapa par le cou et l'obligea à s'incliner devant le baron et sa fille.

— Manifestement, les rumeurs vous concernant n'étaient que de fallacieuses fadaïses, baron Sanguiny. C'est bien votre défunt frère qui repose dans ce caveau. Ce criminel s'acquittera de sa condamnation. Je suis navré que notre visite ait pu troubler votre recueillement.

— Hein, c'est quoi ce merdier ? grommela Rondo. 'Sont pas des Vamprus ?

Dinael releva la tête malgré la poigne féroce du Nohope :

— Lénaïsse... pourquoi m'as-tu laissé en vie ? Cette morsure sur mon cou... tu as retenu tes pulsions sanguinaires n'est-ce pas ? Pourquoi ?

— Ne réponds pas, ma fille ! ordonna le baron. C'est un piège grossier ! Partez et ne revenez plus jamais !

Mais Luna n'avait pas l'intention de partir.

— Quand j'ai dit que les rumeurs vous concernant étaient fausses, je parlais de votre frère. Car vous aviez véritablement un frère. Sa mort est une terrible tragédie pour votre famille. Néanmoins je n'ai jamais dit que vous n'étiez pas un Vamprus.

Le baron perdit aussitôt son sourire méprisant.

— C'est une mauvaise plaisanterie, Nohope. Vous savez certainement que les Vamprus ne peuvent pas avoir de frère puisque la mère meure après l'accouchement.

— Je sais. Cependant, dans certains cas, un Vamprus peut avoir un frère, baron.

Dinael comprenait enfin où Luna voulait en venir. Rondo grommelait son incompréhension dans son coin. Le Nohope poursuivit ses explications d'un ton posé :

— La première preuve n'était pas suffisante. La morsure dans le cou de ma proie provient indubitablement d'un Vamprus. Mais vous n'êtes pas les seuls Vamprus vivants en Medragolt. On ne sait jamais. Par la suite, vous m'avez dit que vous aviez personnellement déposé le corps de votre frère dans ce caveau. J'ai moi-même soulevé le couvercle. J'affirme qu'aucun Humain n'est en capacité de soulever un tel poids. Par contre, c'est une formalité pour la force d'un Vamprus. Enfin, la preuve suivante fut la plus accablante. Ce cadavre n'est pas seulement votre frère, c'est votre jumeau, baron. Une mère Vamprus peut donner naissance à des jumeaux puisque les deux nourrissons naissent en même temps. En me montrant votre jumeau, vous vous êtes stupidement incriminé. Vouloir accuser ce rôdeur devait détourner l'attention des Nohopes sur la vérité qu'il connaissait depuis sa rencontre avec votre fille. Malheureusement, une dernière évidence contredit vos accusations de meurtre

envers ce jeune Humain. J'ai en effet senti une odeur de basilic et constaté des tumeurs sur le crâne de votre frère. Ce sont là les symptômes post mortem de la maladie de Karl, transmise par les parasites de certaines Glumeuses, un fléau redouté des Vamprus, puisque seule votre espèce peut être contaminée.

— Félicitation, Nohope Luna, applaudit le baron. Bravo. Vougle des Dignit n'avait pas autant de discernement, lui. Mais il a perdu... Dommage... votre mort m'aurait grandement facilité les choses. Mais j'estime avoir accompli mon rôle...

Luna ne semblait pas prêter attention aux sarcasmes du baron Sanguiny.

— Cependant il reste une zone d'ombre, continua le Nohope, toujours aussi calme. Votre secret serait toujours intact si votre fille n'avait pas, à l'origine, interrompu son repas pendant qu'elle couchait avec Joshua Dinael... Je ne pense pas que ce soit de l'amour...

— C'est vrai Nohope, se précipita Lénaïsse, brisant enfin son silence. Dinael, tu es sans doute un homme séduisant mais je ne suis

pas Humaine et l'amour entre Humain et Vamprus n'existe que dans les légendes.

— Lénaisse ! Assez ! gronda le baron.

— Non ! J'en ai marre de cette vie recluse dans ce château glacial ! Ecoutez donc, Nohope... et toi Dinael... Ma mère est morte en me mettant au monde. C'est moi qui ai aspiré sa vie. Mon père m'a toujours protégé des Humains de Der Fialova. Pour ne pas éveiller leurs soupçons, il chassait nos proies chez les brigands et les personnes malades, en se servant des Glumeuses qu'il manipule. Toi Dinael, mon père t'avait repéré depuis plusieurs mois. Ton trafic d'ossement dans la région ne lui avait pas échappé. Et puis personne n'aurait pleuré ton cadavre. Tout s'est déroulé comme d'habitude. Je t'ai séduite. Tu as mordu à l'hameçon malgré mes 69 ans. Notre première nuit d'amour devait être la dernière pour toi. Comme l'a dit le Nohope Luna des Kirkrill, tu étais mon repas. Mais... une chose inattendue s'est produite... Ton sang... le goût de ton sang ! Mon code gustatif unique est pourtant le même que celui de mon père. Nous nous nourrissons exclusivement d'Humains. Mais ton sang... il n'avait pas le goût de celui des

Humains. Je t'ai mordu puis j'ai craché cet acide immédiatement... Ton sang n'est pas celui des Humains...

Cette nouvelle surprit tout le monde. Même Luna se retourna pour scruter cet homme au sang mystérieux. Mais son pragmatisme à toute épreuve reprit le dessus :

— Peut importe le goût de son sang. Il reste mon prisonnier. J'ai mon explication désormais. Quant à vous deux, je n'ai pas d'autres choix que de vous menez au Velka Nova.

— Je n'ai pas l'habitude de me soustraire à mes obligations. Nous avons joué pendant plusieurs siècles. La famille Sanguiny a bien vécu mais la malédiction des Vamprus arrive à terme pour nous, soupira Franticek Sanguiny. Ma fille, tu es la dernière de notre lignée. Je vais faire ce que n'importe quel père ferait pour son unique enfant. Je vais t'éviter les souffrances que les créatures de ce monde ont décidé d'infliger aux Vamprus honnêtes depuis que la chute de l'Empereur des Mauvaises Contrées a condamné notre espèce à la haine de tous. Des siècles de diffamation ! Nohope ! Cette calomnie injuste ! Sois maudit comme nous le sommes ! Mais les

choses vont changer. Car la Quatrième Guilde va bientôt frapper !

— Aurais-tu l'intention de t'opposer à un Nohope ?

— Ah... Ecoutez donc cette mesquine suffisance que voilà ! Les Nohopes ont magnifiquement remplacé les Vamprus au sommet de l'échiquier. Rassure-toi. Je suis bien trop faible pour t'opposer une résistance digne de ton rang. Mais la puissance n'est pas tout dans ce monde. Tu vas bientôt en faire l'amer expérience...

Soudain, le baron Sanguiny fit jaillir deux bombes fumigènes de ses mains. Il prit le bras de sa fille fermement pour l'entraîner vers un passage secret caché dans l'âtre d'un vieux conduit. Le passage se referma aussitôt, tout comme l'accès aux couloirs de la crypte. La fumée restait encore assez dense.

— Grrml... nous sommes bêtement pris au piège dans ce caveau immonde, réalisa Rondo en frappant le mur épais qui venait de se dérober du plafond.

— Qu'est-ce qu'elle voulait dire à propos de mon sang ? s'inquiéta Dinael en toussant.

Luna ne répondait pas. La fumée se dissipait enfin. Il analysait l'âtre à côté du caveau.

— Il faut que je les capture, gronda-t-il, ignorant les inquiétudes de Dinael. Il a mentionné le nom de la Quatrième Guilde. Le baron Sanguiny n'est pas un Vamprus isolé. Si je me souviens bien, cette femelle, Lénéisse, elle t'a vendu contre du Suc de Mondralangonis, n'est-ce pas ? questionna Luna en poignardant Dinael du regard.

— Cette drogue ignoble de riche ? Oui... C'est ce qu'elle a dit. Mais c'est quoi cette histoire de Quatrième Guilde ?

— Cela ne te concerne pas, jeune rôdeur.

— Oh si ça le concerne ! Et ça me concerne également ! s'emporta Rondo. On est pris au piège par un Vamprus dangereux. On a le droit de comprendre, non ? J'en ai ma claque ! Nous vous avons aidé, non ? Et ce foutu contrat sur la tête de mon ami, vous croyez pas qu'il serait temps de le jeter aux orties ? Hein ?

Dinael était inquiet de la réaction du Nohope. Aucune proie ne lui avait encore jamais parlé de la sorte. Luna se retourna vers le vieux Brenish agité.

— La Quatrième Gilde est une Gilde occulte qui invite les Vamprus à se venger des autres créatures de Medragolt. Je n'en sais pas beaucoup à leur sujet mais les chefs des autres Guildes se méfient d'elle. Dans la forme, c'est une Gilde qui fonctionne comme les trois autres. Des Nohopes remplissent des contrats. Mais dans le fond, ça signifie que des Vamprus pourraient théoriquement devenir Nohopes. Je ne peux tolérer un tel sacrilège !

— Tu ne nous dis pas tout, Seigneur Nohope..., devina Dinael d'un ton plus familier.

— Tu es perspicace. Très bien, rôdeur. Voilà ce que je sais : des rumeurs parlent du retour de Kulas Dramond. Et la Quatrième Gilde n'est pas étrangère à ces rumeurs.

Rondo se mit à rire comme un porcelet.

— Ah, oh, oh... C'est ridicule ! Ce Dramond est mort depuis des siècles. Ce sont des histoires pour faire peur aux gamins, ça !

Je pense que Rondo avait tout simplement vexé Luna. Il déversa sa rage contre le passage secret condamné après la fuite du baron. Un coup de poing violent qui détruisit une partie de l'âtre et du mur.

— Je ne trouve pas que le retour de l'Empereur des Mauvaises Contrées soit un sujet propice à la rigolade, Brenish insouciant, dit-il calmement, le bras enseveli par plusieurs tonnes de débris.

— Allons mon vieux Brenish, il y a des sujets qu'il vaut mieux éviter en présence d'un Nohope, s'amusa Dinael en suivant Luna dans le passage enfin révélé.

La poursuite s'engagea dans une grotte ancienne qui s'enfonçait vers la plage des Glumeuses. Bientôt, Luna déboula devant la mer de Nelberg. La marée était basse. Des kilovlads de vase, d'algues et de chenaux dont certains étaient aussi larges que des fleuves, voilà le paysage éphémère qui apparaissaient pendant quelques heures de temps en temps.

Soudain, une rafale de vent puissante fit chavirer Rondo le borgne et tituber Dinael. Luna regarda expressément dans le ciel noir. Une masse bruyante les survolait, en criant comme un démon. Un vampire des ténèbres gigantesque s'envolait vers l'horizon avec la famille Sanguiny sur son dos, le baron et sa fille Vamprus.

— Une Reine Glumeuse. Il n’y a rien que nous puissions faire. Le baron cachait bien son jeu, comprit Luna.

— Mince, que cette bestiole est grosse ! commenta Rondo en se relevant.

— Je ne savais pas que les Vamprus avaient apprivoisé les Glumeuses..., tituba le jeune rôdeur un peu essoufflé.

Luna s’accroupit sur le sol en touchant le sable grossier de ses doigts fins.

— Rares sont les Vamprus à posséder le don du contrôle animal. Comme je l’ai déjà dit, le baron Sanguiny n’était pas un Vamprus normal.

— On fait quoi maintenant ?

Les derniers mots de Rondo sonnaient comme une défaite pour Luna.

— Ils se sont enfuis. Je ne peux pas les poursuivre dans les cieux. J’ai échoué mais je devrai faire part de cet évènement à Yester Madoma.

— Qui ça ? demanda Dinael en ajustant son bandana.

— Le chef des Kirkrill. Yester Madoma. Trêve de bavardages inutiles. Nous quittons Der Fialova sur le champ.

Dinael marqua une hésitation avant de parler :

— Nous ? Je présume donc que vous n'avez pas écarté l'idée d'annuler le contrat qui vous liait au baron. Je reste une proie, n'est-ce pas ?

— Déteste-moi, rôdeur. Insulte-moi. Méprise-moi. Crains-moi. Ta peine sera moins grande. Toi et le Brenish, vous resterez mes prisonniers jusqu'aux ruines de Lodassmoor. C'est l'unique réalité.

— Oui... j'en ai entendu parler, acquiesça le jeune homme, résigné. Tous les Nohopes conduisent les cibles de leurs contrats à Lodassmoor. C'est pas la porte à côté. Sans parler des innombrables dangers mortels qui nous attendent sur le chemin... Quelle est donc la raison d'un si long voyage ? Pourquoi ne pas nous tuer ici et maintenant ?

— C'est ainsi depuis la création des Guildes. Nos proies doivent toutes être remises à une créature nommée Volkov. Elle attend là-bas ses futures victimes. Tout ce que je sais, c'est qu'elle travaille pour le Velka Nova.

— Le monstre du volcan ? Le Grondeur du Grontrinorr ? Dans les Montagnes de Nygm ? sursauta Rondo, bien informé.

— Oui. Aucun Nohope n'a jamais vu son visage. Il reste là-bas, attendant le retour de Volkov avec les condamnés.

— Ce Velka Nova... je pensais que c'était une légende. Certains disent que c'est un dragon ancestral. D'autres parlent du Dieu des Mondes, cogita Dinael.

— Je me fous de savoir qui il est, s'énerva Luna. Du moment qu'il me donne ce que je suis venu chercher en échange des prisonniers. Nous devons partir. Dois-je vous attacher à mon armure ou resterez-vous tranquilles ?

— J'ai promis à Olivia que je ne m'enfuirai plus. Je vous donne ma parole, jura le rôdeur.

— Vous pouvez lui faire confiance en ce qui concerne les promesses, Nohope. C'est ce qui l'a finalement conduit à sa perte, on dirait, soupira Rondo, très attristé par la tournure des événements.

— Allons mon bon borgne, mon Brenish fétiche ! s'amusa Dinael. Nous partons pour une grande aventure, ensemble ! N'as-tu jamais voulu

voyager vers Lodassmoor, la cité mythique des Iradiurns ?

— Notre dernier voyage ensemble, hein ? Ah, ah, ah... Et pourquoi pas après tout ! Je me fais vieux et notre petit commerce d'os ne rapporte pas assez. Allez Nohope ! Conduis-nous à ton Volkov et tache de bien remplir ta mission, d'accord ? Je ne veux pas finir dans l'estomac d'un Saigneur du Monde ou je ne sais quelle monstruosité de Medragolt. Tu vas avoir du pain sur la planche, ah, ah, ah !

Luna avait du mal à comprendre la soudaine bonne humeur de ses deux prisonniers. Pourtant il venait de leur signaler leur condamnation à mort. Mais eux prenaient ça pour un excitant voyage à ses côtés. C'était bien la première fois. D'habitude, les proies s'effondrent en sanglots. Les plus violents l'attaquent, ce qui l'oblige à les assommer et à les traîner de force. D'autres tentent de se suicider en pensant aux effroyables tortures qu'ils subiront avec le Velka Nova, cette chimère aussi redoutée que l'Empereur des Mauvaises Contrées peut l'être.

— Vous... vous comprenez que c'est la mort qui vous attend au bout de ce périple, n'est-ce pas ? insista finalement Luna.

— Bah, la mort je l'ai vue en face des dizaines de fois. Elle ne me fait plus rien la grosse faucheuse, s'amusa Rondo, visiblement impatient de se mettre en route.

— Ne t'inquiète pas pour nous, Nohope, et fais ton travail. Nous n'avons pas peur, est-ce un problème ? Je garde toujours espoir. Et puis dès demain je vais revoir ma belle Olivia. Et cette simple pensée repousse les plus sombres destins.

— C'est ridicule... ça n'a pas de sens... Tu ne pourras rien changer, quelles que soient tes puériles divagations, rôdeur !

— Je ne crois pas en la fatalité. Ce monde n'a pas encore fini d'entendre parler de moi ! Allons-y, je ne suis pas fatigué ! sourit Dinael avant de se retourner vers son ami Brenish. Hé Rondo, je pense à un truc. Si l'on passe par le plateau des Septserpents, il se peut que l'on croise un Slizarmuse argentée ou mieux, un Mantiscobra !

— Oh, parfait, les deux valent une petite fortune sur le marché de Port Glas ! Que penses-tu de...

Luna n'écoutait plus leur conversation enjouée. Leur foi en l'avenir lui faisait mal. Se pouvait-il que certaines créatures de Medragolt ressentent véritablement l'espoir ? Non, c'était impossible, pensait-il. Ce monde était bien trop cruel. Il en était la symbolique expression. Lui, l'Agent de la Mort qui détruisait les familles et faisait pleurer les enfants... Lui qui n'apportait que souffrance et injustice pour son intérêt personnel, sans jamais se demander pourquoi les choses étaient ainsi... Soudain, la voix roublarde de Dinael l'interpella :

— Alors ? Devrions-nous rechercher Olivia à son campement ?

— La nuit est encore longue. Nous pouvons atteindre le plateau de Septserpents avant l'aurore. Olivia nous rattrapera. Elle sait où je suis. Elle ne peut pas me perdre. Nous sommes liés, conclut Luna.

Ainsi s'achève la genèse de cette aventure. Luna, Dinael et Rondo quittaient Der Fialova ; jamais plus nous ne devons revoir cette cité, son cimetière squatté, son phare au nom si pittoresque et son Château abandonné. Je n'imaginai pas, à l'époque, que de simples vagabonds,

bourlingueurs et revendeurs d'ossements, un Brenish et un Humain, les proies de Luna qui plus est, allaient changer la destinée de Medragolt.

Et la mienne...

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265